

# CASPER NEWSLETTER

[Campaign Preview](#)[HTML Source](#)[Plain-Text Email](#)[Details](#)

Les Cahiers du CASPER  
Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie -  
études et recherches  
Université Saint-Louis - Bruxelles  
Cahier n° 32, le 23 janvier 2018

## Sommaire :

- Prochain Midi du Casper - Avec Nicolas Marquis
- Compte-rendu Séminaire du CASPER - Par Jean-Michel Chaumont
- Compte-rendu Midi du CASPER - Par Véronique Degraef
- Robocare: première séance le 23/02 - Avec Gérard Dubey
- Agenda

## Prochain Midi du Casper, le 09 février, salle P61 de 12h à 14h

Nicolas Marquis, "Interviewer les psychotiques ?" Ce que le travail de terrain en psychiatrie pose comme question à la méthodologie sociologique

L'interview de recherche est l'une des méthodes d'enquête les plus fréquemment utilisées en sciences sociales. Ses apports et limites font par ailleurs l'objet de réflexions pédagogiques et méthodologiques : que faire de l'illusion biographique? De la désirabilité sociale? Etc. La plupart du temps, nous pensons pouvoir nous en tirer avec quelques astuces et un peu de bouteille. Mais lorsque cette méthode est confrontée à des personnes dont la parole est incertaine, comme c'est le cas des patients en psychiatrie, cela soulève de vertigineuses questions sur ce que nous sommes en train de faire en la récoltant, et ce que nous sommes autorisés à en dire. La moindre d'entre-

elles n'est pas la suivante : la façon dont la folie menace l'entretien n'est-elle pas qu'une configuration particulièrement visible de problèmes qui se posent, en fait, dans la réalisation de n'importe quel entretien de recherche?

[Nicolas Marquis](#)

### Compte-rendu du Séminaire du CASPER du 23/11/17 - «Entre Bloch et Becker». Par Jean-Michel Chaumont

*Le jeudi 23 novembre, Jean-Michel Chaumont a présenté une communication dans le cadre du séminaire du CASPER, à l'occasion de la parution de son nouvel ouvrage, *Survivre à tout prix ?* (voir présentation ci-dessous). La communication, intitulée «Entre Bloch et Becker», visait à s'interroger sur le point suivant : entre l'enclume du jugement intedit par Marc Bloch et le marteau du jugement inévitable selon Howard Becker, comment le sociologue ou l'historien peuvent-ils faire leur métier ? Voici un compte-rendu de cette réunion rédigé par Jean-Michel Chaumont*

Marc Bloch (1944) a opposé la compréhension et le jugement, déplorant que trop souvent des collègues jugent plutôt que de comprendre. Howard Becker (1967) a prétendu pour sa part qu'il était impossible de ne pas juger, c'est-à-dire de prendre parti en faveur d'un camp, en l'occurrence d'une version de la réalité soutenue par certains acteurs contre d'autres. Les lectures littérales de l'injonction de Bloch et du prétendu constat de Becker ont pour conséquence logique de rendre toute recherche en sciences sociales illusoire. J'ai pour ma part tenté de montrer sur pièces qu'en dépit de l'interdiction prononcée par Bloch, les historiens continuent à juger et que cela ne les empêche nullement de comprendre. Contre les propos provoquants -mais non assumés jusqu'au bout- de Becker, j'ai tenté de montrer également que la visée d'impartialité des chercheurs était non seulement pleinement sensée mais requise. Elle constitue une des valeurs ajoutées de la recherche en sciences sociales sans laquelle on voit mal comment pourrait se justifier son financement public. J'ai défendu l'idée que le jugement pouvait -sans le devoir nécessairement- légitimement venir en conclusion de l'effort de compréhension et d'explication. A la différence des jugements judiciaires, les jugements en sciences sociales ne portent pas sur la culpabilité ou non de personnes mais sur la qualification –et

ne portent pas sur la culpabilité ou non de personnes mais sur la qualification. Et, fréquemment, la requalification- de phénomènes sociaux. Ainsi par exemple les enjeux du débat sur l'unicité de la Shoah sont-ils des enjeux de connaissance ou de reconnaissance ? La présence de prostituées étrangères à Bruxelles est-elle principalement la conséquence d'un phénomène criminel (qualification : « traite des êtres humains ») ou celle d'un phénomène socio-économique (qualification : « migration illégale») ? Ces qualifications comportent d'importants enjeux, à la fois d'un point de vue pratique et cognitif. Ici aussi notre jugement est légitimement attendu car personne d'autre n'est en mesure de le donner.

[Jean-Michel Chaumont](#), (Université catholique de Louvain chercheur qualifié au FNRS)

## Editions La Découverte (2017)

### [Survivre à tout prix ?](#)

#### [Essai sur l'honneur, la résistance et le salut de nos âmes](#)



## Jean-Michel

*Pendant des millénaires, il fut attendu des victimes confrontées à des circonstances extrêmes que leurs conduites se conforment à des codes d'honneur terriblement exigeants. A-t-il trahi les siens celui qui a survécu à la torture ? A-t-elle trop facilement cédé celle qui a connu le viol ? Ces survivants suspects ont-ils sacrifié leur honneur à leur survie ? Questions traumatisantes, disent certains. Questions pourtant posées avec une surprenante récurrence pendant des siècles et des siècles, comme l'explique Jean-Michel Chaumont.*

*Or, depuis quelques décennies, dans les sociétés occidentales, ces codes d'honneur sont frontalement contestés, et sont même perçus comme d'intolérables blâmes adressés aux victimes. Si tout le monde s'accorde à reconnaître le progrès moral que cette critique fait advenir dans le cas du viol (la morale n'attend plus que la femme victime se justifie de son comportement), elle tend à promouvoir une éthique de la survie à n'importe quel prix dans les situations de péril extrême. Ce livre ambitieux reconstruit les critères qui ont pu départager les conduites honorables et les conduites déshonorantes, et montre, archives à l'appui, qu'il y a peu encore ces critères furent appliqués à des résistants communistes et aux victimes de la Shoah, en particulier les membres des Sonderkommandos. Il signale les évolutions considérables de nos sensibilités morales et pointe les*

## Chaumont

*régressions associées au risque d'un « chacun pour soi » décomplexé.*

*Si la trahison devenait la norme implicite, si l'éthique de la survie devait passer avant celle de l'honneur, et de la fidélité aux siens, ne serait-il pas à craindre que le jour venu, face à l'extrême, nous ne perdions nos âmes ?*

### Compte-rendu du Midi du CASPER du 28/11/17 - "La sociologie face aux neurosciences : l'enfant au coeur d'une bataille de disciplines" - Par Véronique Degraef

Voilà plusieurs décennies que les neurosciences nous racontent comment notre cerveau fonctionne. Le cerveau des adultes, mais aussi celui des enfants. De nombreux travaux font ainsi le pari de distinguer comment les enfants apprennent à l'école, parmi lesquels ceux de Stanislas Dehaene, titulaire de la chaire de psychologie expérimentale au Collège de France. Le succès du neuroscientifique auprès des responsables politiques, des acteurs scolaires et du grand public, tient sans doute à l'intense médiatisation de Céline Alvarez, ex-enseignante française, inspirée de Maria Montessori, et auteure du livre *Les lois naturelles de l'enfant*<sup>[1]</sup> dans lequel elle relate une expérience pilote de trois années dans une classe maternelle de trente enfants âgés de 3 à 5 ans en zone d'éducation prioritaire à Gennevilliers (Hauts de Seine). L'objectif était de démontrer, grâce à des tests scientifiques, que « dans un environnement adapté aux mécanismes naturels d'apprentissage » l'intelligence cognitive et sociale de tous les enfants se développe rapidement et aisément, chacun des enfants accomplissant des progrès remarquables en matière de lecture, d'écriture, de calcul ainsi que dans l'acquisition de compétences non cognitives comme l'entraide, la coopération et l'empathie. Contrainte par le Ministère de mettre fin à cette expérience, Alvarez publia son livre dans lequel elle mobilise la notion clé de plasticité cérébrale pour affirmer que « ce qui crée les inégalités entre les êtres, ce n'est pas les gènes mais le milieu. Si nous voulons réduire les inégalités éducatives, c'est sur les conditions environnementales qu'il faut porter toute notre attention ». L'absence de référence aux très nombreux travaux de sociologues qui montrent, comment et combien les actions des enfants dépendent, dès leur naissance, des conditions matérielles et sociales dans lesquelles ils vivent, inquiète et irrite les sociologues, qui à

l'instar de Martine Court<sup>[2]</sup>, s'interrogent sur la grande légitimité dont jouit « la grille de lecture organiciste » des apprentissages scolaires et de ses troubles proposée par les neurosciences. Le débat, souvent ramené à une version caricaturale de l'inné et de l'acquis reposant sur des raccourcis relativement au fonctionnement du cerveau, laisse à penser que les conditions de possibilité d'un dialogue fructueux entre les disciplines ne semblent pas encore réunies.

---

[1] Céline Alvarez, *Les lois naturelles de l'enfant*, Les Arènes, 2016

[2] Martine Court, *Sociologie des enfants*, La Découverte, 2017

[Véronique Degraef](#), Chercheuse en sociologie et assistante (USL-B)

---

---

## ROBOCARE



Co-organisateur du séminaire doctoral "Robocare" (lire plus d'informations sur [le site internet du Casper](#)), le Casper a le plaisir de vous annoncer la tenue de sa première séance.

**Le 23 février, Gérard Dubey, Professeur de sociologie à l'Institut des Mines-Télécom (Paris) interrogera les présupposés anthropologiques que recèlent les machines dites intelligentes, dans le cadre d'une communication intitulée :**

**"Pour une anthropologie des machines intelligentes. Interroger l'impensé machinique."**

Gérard Dubey, professeur de sociologie à l'Institut Mines-Telecom, chercheur au Cetcopra (Université Paris1 Panthéon-Sorbonne), co-directeur de la revue *Socio-anthropologie*, Publications de la Sorbonne.

Résumé : Nos technologies matérialisent, et rendent accessibles à la conscience, ce à quoi nous croyons et accordons de l'importance à un moment donné de notre histoire. Cela fait d'elles un précieux indicateur sur la manière dont les humains, à une époque

elles un précieux indicateur -symptôme- de la manière dont les humains, à une époque donnée, se pensent et aussi se rêvent. Pour ce qui concerne les machines dites intelligentes, la première question n'est donc pas de savoir si les machines vont remplacer les humains, comment et quand, ou encore, comment nous allons collaborer avec elles et sur quelle base. Il s'agit surtout de comprendre quelles sont les valeurs -comme *la vitesse, la prédictibilité, la régularité, la puissance calculatoire*- les préconceptions de l'humain, de l'intelligence ou du monde que nous mettons en elles, le plus souvent à notre insu, et qui en retour nous transforment. Comprendre aussi pourquoi nous désirons peut-être, secrètement, qu'elles nous remplacent.

Le vendredi 23 février de 14h à 16h dans la Salle du Conseil  
Université Saint-Louis, 43 boulevard du Jardin Botanique - 1000 Bruxelles

#### AGENDA :

- le 09/02, Midi du Casper  
avec NICOLAS MARQUIS, salle P61 de 12h à 14H

- le 22/02, séminaire du Casper  
avec GILLES BROUGERE, salle 4015 de 17h à 20h  
Merci de vous enregistrer en cliquant ici :

[cliquez ici](#)

- le 23/02, séminaire Robocare  
avec GERARD DUBEY , salle du conseil de 14h à 16h

- le 15/03 séminaire du Casper  
avec MICHEL PERONI, salle P61 de 17h à 20h

- le 20/03, séminaire Robocare  
avec ALAIN EHRENBERG de 14h à 16h salle 2200



---

This email was sent to [<< Test Email Address >>](#)  
[why did I get this?](#) [unsubscribe from this list](#) [update subscription preferences](#)  
Universite Saint-Louis · 43 boulevard du Botanique · Brussels 1000 · Belgium

